

Année du patrimoine

En Poitou-Charentes, 1999 est l'année du patrimoine. Sous l'impulsion du Conseil régional, de nombreuses manifestations vont ponctuer cette année, dès le mois d'avril avec le lancement de la restauration de la fresque du Combat des rois à Saint-Savin. Célébrer son patrimoine pourrait confiner au conservatisme. Ce n'est pas le cas, comme le sous-entend le titre générique : «Poitou-Charentes, la tradition de la création». Pourquoi ? «La motivation culturelle est nécessaire à la mobilisation économique», affirme Jean-Pierre Raffarin, président de Région. Au programme, citons la mise en valeur des chemins de Saint-Jacques, avec notamment l'édition d'un guide Gallimard et un site Internet, l'été des jardins, le mois du patrimoine écrit, un congrès sur la mise en réseau du patrimoine mondial, et un numéro spécial de *L'Actualité* sur les patrimoines de Poitou-Charentes.

Saint-Savin : retour du Combat des rois

En 1969, l'état alarmant de la voûte de la nef de l'abbaye de Saint-Savin exigeait la dépose d'une grande partie des peintures, avant d'effectuer des travaux de maçonnerie. Invisible pendant trente ans, la célèbre scène du Combat des rois revient à Saint-Savin pour y être restaurée. La plus impressionnante et la mieux conservée des peintures de la nef est tirée de l'histoire d'Abraham. Elle relate l'expédition de représailles que le Patriarche va mener contre les quatre rois de Mésopotamie. Venus dévaster le pays de Sodome, Kedor-Laomer, Tidéal, Amraphel et Aryok avaient capturé Lot, le neveu d'Abraham, qui y résidait. Le public est invité à suivre toutes les étapes de la restauration qui se déroule jusqu'à la fin novembre 1999 dans l'ancien réfectoire de l'abbaye, à l'endroit même où la scène sera apposée après l'opération. Une exposition et des visites guidées accompagnent la manifestation.

CIAM 05 49 48 66 22

Les fèves

On reconnaît le pythagoricien à quelques signes : il se lave d'abord le pied gauche, il chausse en premier le pied droit, il ne se ronge pas les ongles près d'un sacrifice, il plante de la mauve, mais il n'en consomme pas, il évite le fou rire, et surtout il s'abstient de manger, et même de toucher des fèves.

Il y a là une énigme, et ceux qui sont de la secte préféreront se couper la langue avec les dents et vous la cracher au visage, plutôt que de vous en donner la clé. D'autres, qui ne sont pas initiés, tenteront de la résoudre. Selon eux, en interdisant à ses disciples la consommation de fèves, Pythagore voulait les détourner de la politique. En effet, dans certaines villes, on se servait de fèves pour l'élection des magistrats, et ce tirage au sort présentait un risque : celui de confier à des incompetents des responsabilités politiques. Certains évoquent d'autres dangers : l'abus du sexe notamment, qu'ils expliquent par la ressemblance des fèves avec les testicules. Ou bien ils écoutent Cicéron parlant *De la divination*, disant qu'il faut s'abstenir de manger des fèves, car elles sont indigestes, échauffent le sang et empêchent les rêves divinatoires.

Comme je ne suis pas membre de la secte, je traverse un champ de fèves sans transgresser un interdit. Je veille seulement à ne pas abîmer la merveille avec mes gros sabots, à ne pas tuer dans l'œuf le miracle qui se prépare, la résurrection qui aura lieu, normalement, à Pâques. Car les fèves semées en novembre arrivent au marché, sur nos tables, dans nos assiettes en avril. Elles se mangent à la croque au sel, comme les radis, ou les jeunes artichauts. Avec du beurre d'ici, bien sûr. Rien que d'y penser, j'en ai l'eau à la bouche, et les mots.

La tradition plaçait une fève dans la bouche du mort. Pour la route. Pour le voyage qui conduisait de l'Egypte aux rives du silence. On lui apprenait en quelque sorte à se taire. Aujourd'hui, la fève nous fait parler. Le mot sur le bout de la langue, rien n'empêche qu'il sorte. Ni tabou, ni le vin. Même s'il se trouve, dans nos régions et ailleurs, des types tellement soûls qu'ils ne peuvent pas dire *feuve*.

Denis Montebello



Marc Deneyer